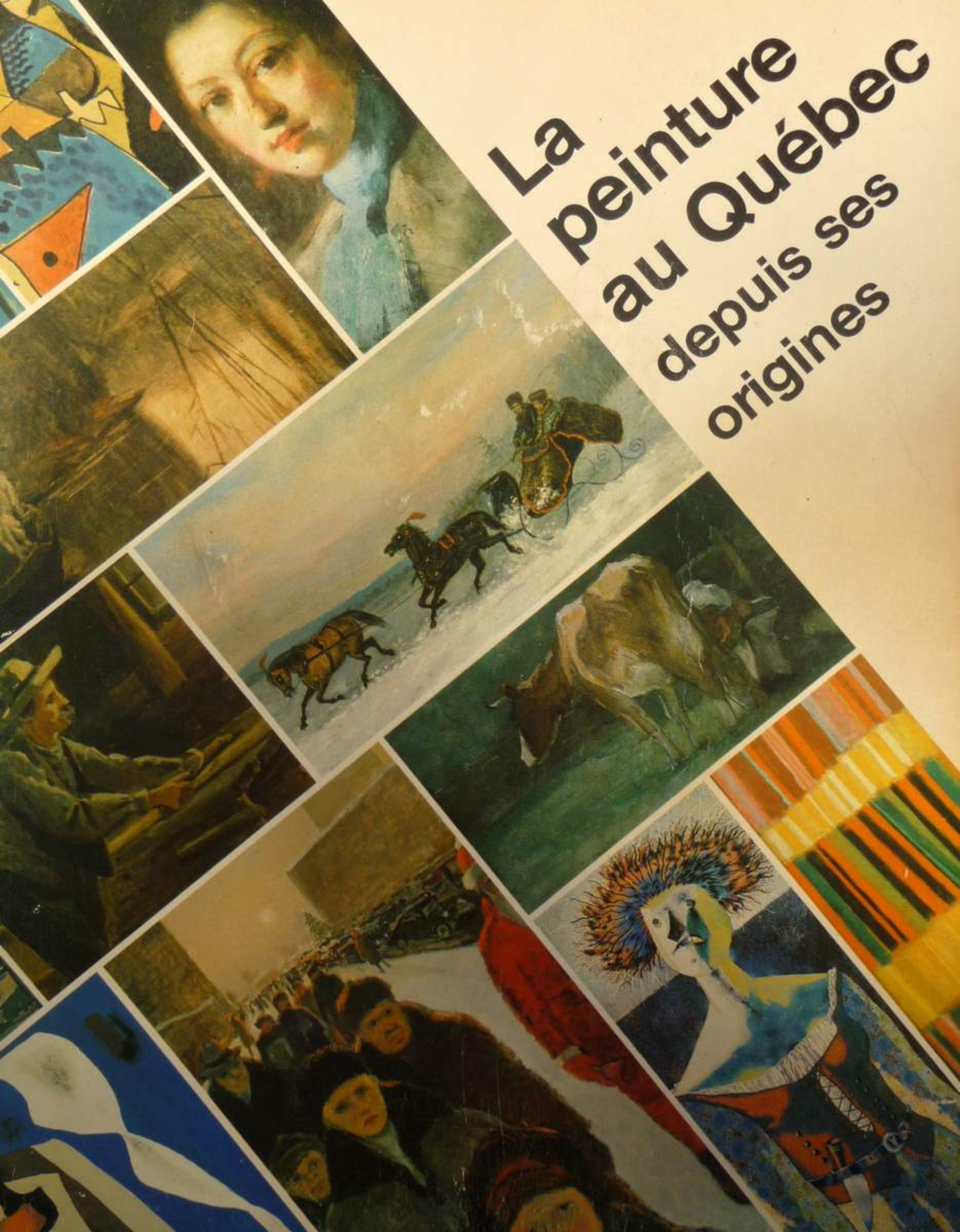
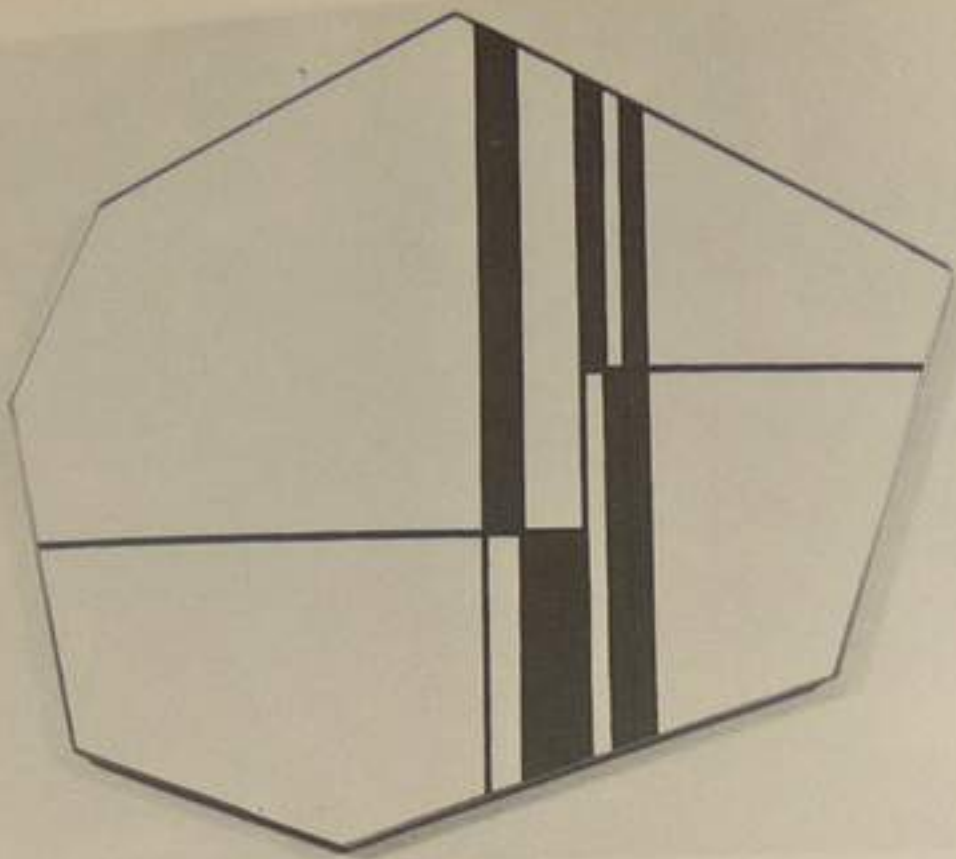


La peinture au Québec depuis ses origines





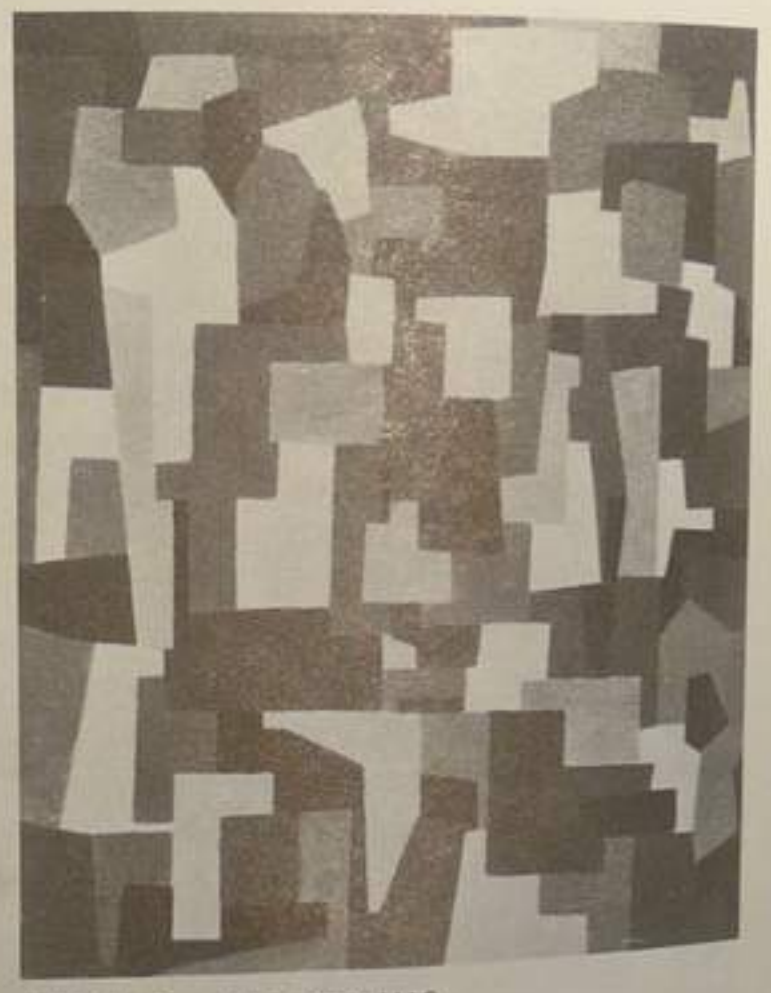
TOUPIN: Sans titre, 1957, MAC

Les Plasticiens de 1955

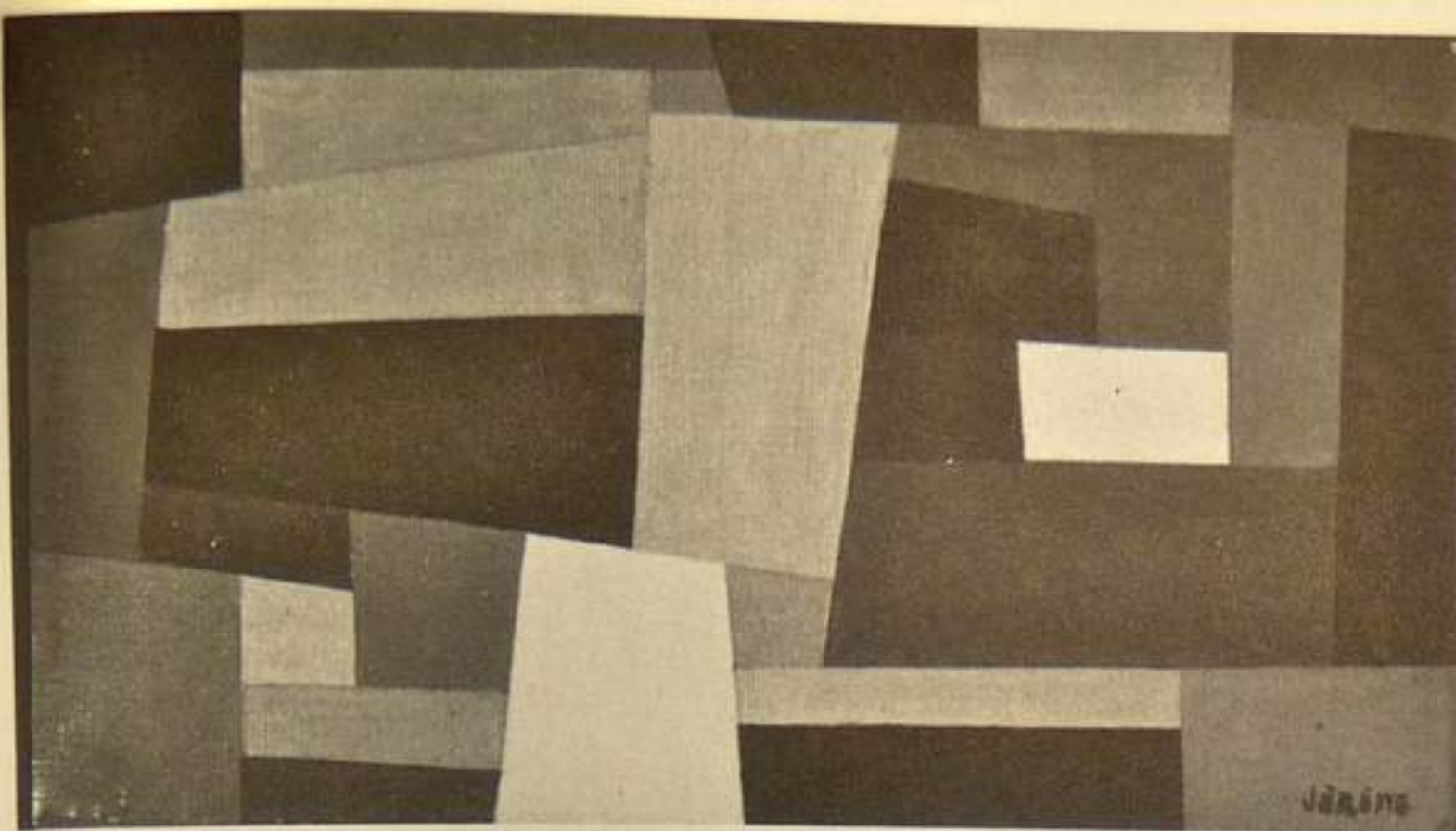
Une exposition du Musée d'art contemporain de Montréal intitulée *Jauran et les premiers Plasticiens* a illustré, au printemps 1977, l'importance que j'accordais à ce groupe dans *l'École de Montréal* dès 1964, importance précisée en 1973 dans *l'Art au Québec depuis 1940*. Le groupe montréalais des Plasticiens s'établit au début de 1955 sur un fond idéologique et théorique. Il s'agit d'opposer au mouvement de la non-figuration automatiste, dont les jeunes épigones commencent à imiter et même copier les explorations originales, un mouvement non-figuratif radicalement différent, qui remplacerait le Tachisme improvisé et expressif par une architecture plastique ordonnée selon la netteté de la ligne et la pureté de la couleur.

Le Manifeste des Plasticiens, publié le 10 février 1955, propose une alternative au lyrisme automatiste en évidence dans l'exposition simultanée *Espace 55*, en plaçant dans le sillage de Mondrian l'entreprise picturale de ses quatre signataires, les peintres Louis Belzile, Jean-Paul Jérôme, Fernand Toupin, et Jauran, pseudonyme du critique d'art Rodolphe de Repentigny. Présentée en même temps que l'exposition *Espace 55*, où s'emmêlent des séquelles du mouvement automatiste, l'exposition inaugurale des Plasticiens apporte une bouffée de jeunesse et d'éclatante lumière dans le milieu artistique montréalais et québécois. Le tableau devient une sorte de théorème, de figure géométrique, calculée dans le toisé de ses surfaces et la gamme de ses couleurs, en fonction d'un effet strictement plastique, mais il ne faut pas y voir déjà ce qui deviendra chez certains épigones du sectarisme et du maniérisme; bien au contraire, les quatre Plasticiens oeuvrent "dans l'amour du moment présent", comme le déclare leur manifeste, et placent au dessus de tout "le travail individuel dans la plus entière liberté", de sorte que leur association sera éphémère. Au moment de la mort accidentelle de Rodolphe de Repentigny en 1959, Belzile, Jérôme et Toupin ont déjà pris du large par rapport à la discipline de la règle et du compas, et cherchent chacun à sa façon de nouvelles perspectives plastiques, plus sensuelles, tactiles et lyriques.

Le rôle des Plasticiens à Montréal en 1955 est ambigu, dans ses rapports de gratitude et divergence devant l'héritage automatiste, et dans ses déclarations autonomistes pourtant assujetties à De Stijl, très actif en Hollande trente ans plus tôt. Les quatre Plasticiens montréalais de 1955



JAURAN: Sans titre, 1957, MAC



JÉRÔME: Sans titre, 1957, MAC

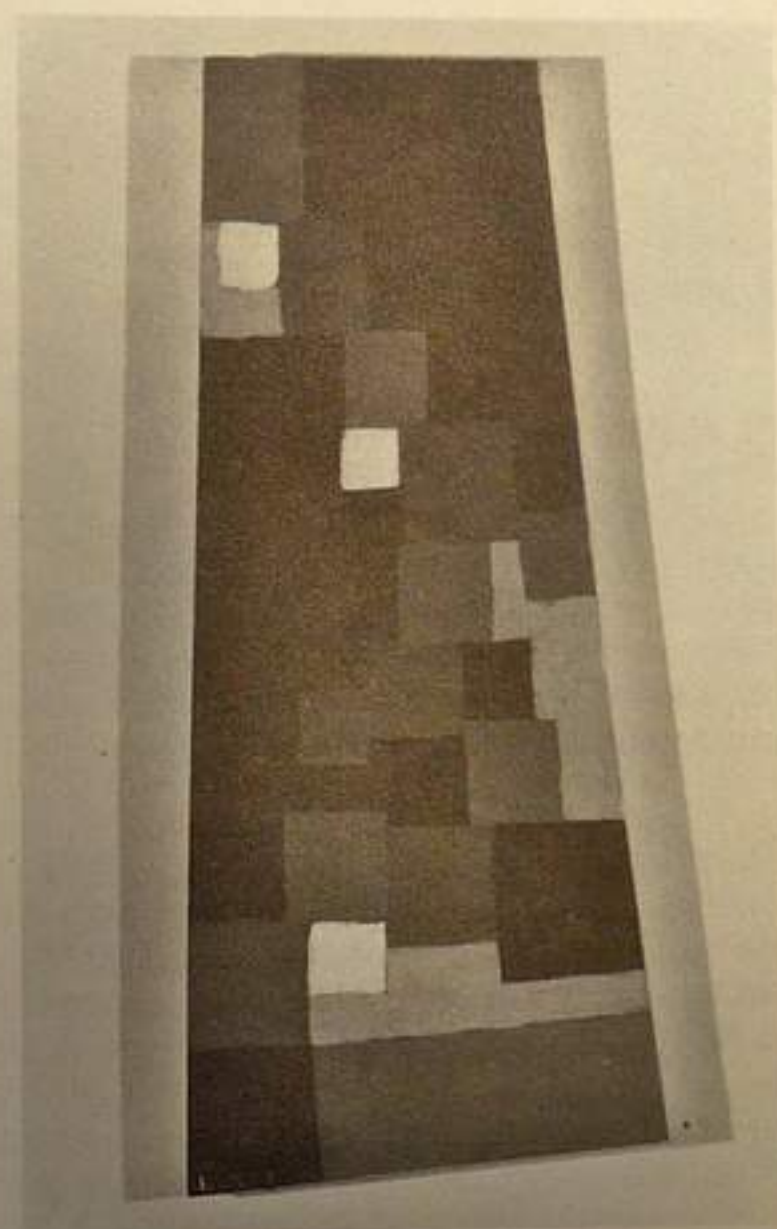
ouvrent ainsi à la production picturale québécoise des avenues jusque-là à peu près inconnues du côté de la tradition européenne de l'abstraction géométrique et de tendances récentes à New York et Paris.

Jauran, alias Rodolphe de Repentigny, est l'aîné et le théoricien du groupe des Plasticiens. Né à Montréal en 1926, il étudie les mathématiques dans sa ville natale, puis la philosophie à Paris. Attiré par l'esthétique et l'art, il voyage en France et en Italie. De retour à Montréal, il devient critique d'art en 1952, et participera à l'animation du milieu artistique québécois jusqu'à sa mort en 1959, prenant surtout parti pour la cause de la peinture abstraite, qu'il soutiendra de quelques essais picturaux.

Jean-Paul Jérôme naît en 1928 à Montréal et y étudie à l'École des beaux-arts. Il se détache de l'orthodoxie géométrique de sa période plasticienne au cours d'un séjour à Paris en 1956-58, dans une suite de pastels lyriques. Puis le relief l'attire, et après une période d'arrêt, ce solitaire débouche sur des centaines d'encres spontanées en 1969-71, avant d'en arriver à un espace plastique de maturité où des réseaux linéaires animent la sereine ordonnance de la couleur.

Né à Rimouski en 1929, Louis Belzile étudie en Ontario et à Paris avant de participer au mouvement plasticien, dont il délaisse en 1959 les architectures géométriques pour déployer sa palette en frémissements impressionnistes, qui se transforment vers 1966 en textures chromatiques d'une discrète sensualité. Puis sa production ralentit, passe par une figuration très stylisée en 1968, et poursuit depuis des recherches qui ne trouveront vraisemblablement jamais de port définitif.

Fernand Toupin naît à Montréal en 1933 et y étudie la peinture. Dans sa période plasticienne, il pousse le tableau dans d'extrêmes dépouillements et hors du rectangle conventionnel. En 1959, il s'évade de l'abstraction géométrique par une série de gouaches lyriques qui le mènent à des tableaux texturés où le relief sert de ressort ou au contraire d'écrin à des fragments ou coulées de couleur. [191]



BELZILE: Sans titre, 1955, MAC